

CHOISIR, C'EST S'ENGAGER



L'ECHO

Université
du
Sacré-Cœur
—
Bathurst,
N.-B.

Vol. 14 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mai - Juin 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

«EAMUS» (ALLONS AU DEVOIR)

Deux ans déjà se sont écoulés depuis le choix de notre devise. Que doit-elle signifier pour nous au carrefour de nos destinées? Saura-t-elle rallier nos enthousiasmes juvéniles pour nous diriger à travers ce qu'on a appelé le terrible quotidien, ou bien sera-t-elle seulement l'étiquette d'une culture quelconque fichée au centre d'une maquette de gradué?

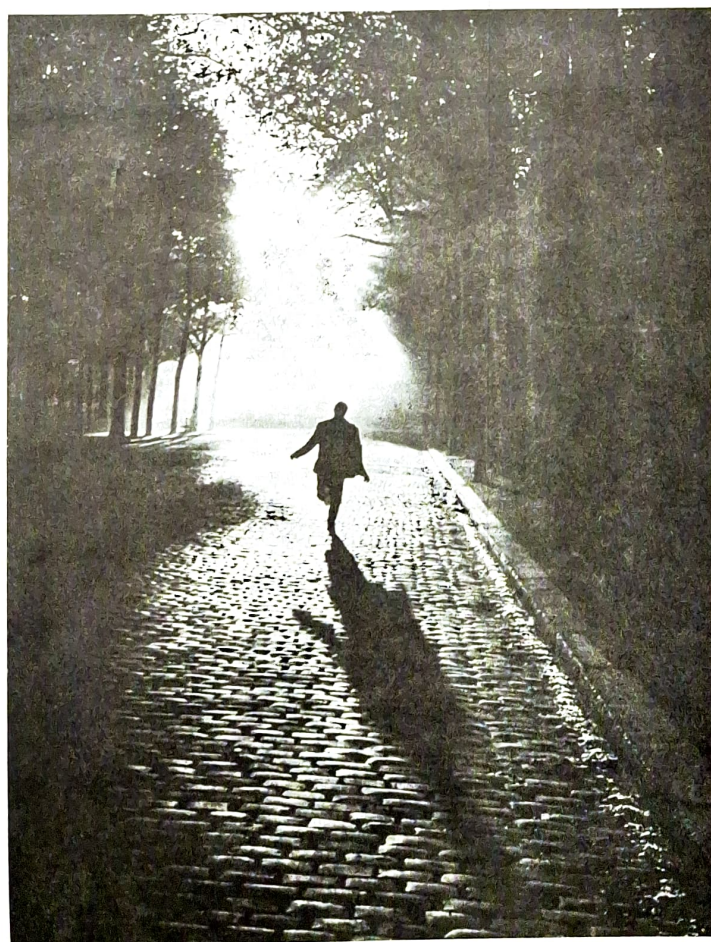
Nous avons choisi une belle mais dure devise. Elle fait appel à l'homme, à tout l'homme. Symbole de notre idéal, «Eamus» reflète bien notre ardeur de vivre et nos nobles aspirations. D'innombrables possibilités s'offrent à nous. Embarquons-nous sans crainte, notre ligne de conduite est déjà fixée. Allons au devoir, non pas vers un devoir idyllique mais notre devoir tel qu'il se présentera à nous chaque jour de notre vie.

Où que nous soyons, qui que nous soyons, prêtres ou laïques, notre premier devoir est vis-à-vis de nous-mêmes. Nous devons viser au développement intégral de notre personnalité. Pour être fidèle à notre devise l'homme et le chrétien ne doivent faire qu'un en chacun de nous. L'Eglise

et la patrie ont besoin de nous. L'époque des pionniers et des grands innovateurs du passé n'est pas encore close. Leur héritage n'est pas démodé. Il a été vécu et nous pouvons le vivre. Toute victoire est précédée d'un combat. Nos vies doivent être les champs de bataille que consacreront un jour la victoire finale. A nous la vie, à nous la victoire.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la société. Il sera grand ou petit selon l'esprit avec lequel nous l'accomplirons. Les forces spirituelles et économiques qui se partagent notre monde moderne demandent des chefs intègres et éclairés. Notre société a un éminent besoin d'hommes compétents, et ceci à tous les échelons de nos rouages sociaux et administratifs. Une nouvelle orientation est nécessaire et nous voulons survivre. Il n'est pas chimérique d'exprimer le désir que nous prendrions une part active dans cette grande révolution qui s'amorce présentement. Allons vers notre devoir et fasse la Providence que nous réalisions l'idéal de nos 20 ans.

Bernard LANDRY



ALLONS NOTRE CHEMIN!

Choisir, qu'est-ce à dire pour nous finalement? Est-on préparé l'avenir? Est-ce entrer dans la case préparée spécialement pour nous? Est-ce s'engager?

Ce n'est pas prévoir l'avenir, car il faudrait alors que les facteurs mis en cause soient bien connus et aient des rapports déterminés entre eux. Or les facteurs que nous avons à considérer sont très nombreux et pour la plupart très complexes.

Ce n'est pas non plus entrer dans une case préparée spécialement pour nous, car dans cette hypothèse il faudrait concevoir l'avenir comme une sorte d'échiquier déjà construit sur lequel nous serions à jouer un rôle déterminé à l'avance. Or rien ne répugne plus à notre nature d'homme libre.

Plus que tout cela, choisir, c'est s'engager, c'est à dire, prendre une résolution qui inclut l'acceptation volontaire de tous les risques et dommages que cela comporte.

Choisir, c'est s'engager à construire son avenir. On l'a dit et répété maintes fois, l'avenir est ce que nous le faisons. Et le docteur Biot dans un de ses derniers livres «Et toi que vas-tu faire» ajoute «Bien plus nous le faisons à la minute où nous vivons présentement». «Mon âme d'âme, écrit le Bergson, en avançant sur la route du temps, s'enfle continuellement de la durée qu'il ramasse; il fait pour ainsi dire boucle de nœud avec lui-même...»

Comme nous le font voir ces remarques notre avenir sera en grande partie modelé sur nos actes actuels, nos décisions du moment présent; il sera la conséquence de ce que nous choisissons à l'heure qui tinte, de ce que nous faisons à l'instant qui s'écoule. Dès lors notre grand problème, celui de choisir, se ramène non pas à faire des pronostics, mais à mettre en œuvre, dès maintenant, pour l'édification de l'avenir, les capacités qui sont nôtres.

A la lumière de ces remarques nous concluons, que notre avenir sera en grande partie modelé sur nos actes actuels, nos décisions du moment présent; qu'il sera la conséquence de ce que nous choisissons à l'heure qui tinte, de ce que nous faisons à l'instant qui s'écoule; et que dès lors notre grand problème, celui de choisir, se ramène non pas à faire des pronostics, mais à mettre en œuvre, dès maintenant, pour l'édification de l'avenir, les capacités qui sont nôtres.

Mieux encore, l'important pour nous aujourd'hui n'est pas tant d'opter pour telle profession, mais pur tel travail qui nous permettra de mettre au service des autres notre énergie dans sa totalité. Si bien que pour préciser par un exemple, la question ne se limite pas à décider que nous serons médecin, avocat, prêtre, mais pleinement l'homme qui s'esquisse en nous, avec son tempérament, son caractère, ses dons individuels. Ces éléments prédisposent chacun de nous à devenir ce que nous serons plus tard, dans notre foyer et notre milieu, un homme avec une personnalité bien définie. Un homme avec ses goûts et ses habitudes qui ne seront pas ceux d'un autre. Un homme avec son comportement qui en toutes circonstances «portera sa marque».

Sous cet angle, notre choix apparaît comme une première orientation vers le but définitif de la vie. But qui ici-bas se concrétise dans le plein épanouissement de notre être.

Il s'en suit que nous répondrons à notre «vocation» dans la mesure où nous travaillerons à notre épanouissement; que nous obéirons à notre «vocation» dans la mesure où nous la vivrons heure par heure avec ce que cela comporte d'efforts et de redressements après une défaillance. Comme le dit le docteur Biot dans le volume déjà cité, «Nous ne sommes présentement tel que nous apparaissions que pour parvenir demain à être davantage celui que nous pouvons être, que nous devons être.»

En définitive être appelé à choisir, c'est être appelé à développer ce que Dieu nous a confié de vie et de puissances; et selon que nous répondrons oui ou non, à cet appel, le travail de l'humanité entière se nuancera d'équilibre ou de désordre. L'interdépendance humaine est telle que notre action peut influencer non seulement le milieu dans lequel nous vivons, mais aussi le monde entier.

Ce qui explique ce réseau de relations qui nous lient les uns aux autres, cette tendance que nous avons à vivre en commun, à unir nos efforts, c'est le fait que nous avons été créés pour réaliser en commun notre destinée, pour atteindre grâce à l'entraide mutuelle le but de la vie. Il est heureux qu'il en soit ainsi, car sans cette coordination des efforts humains, où seraient nos écoles, nos hôpitaux, nos usines? où seraient les cathédrales et les châteaux d'Europe? où serait enfin notre culture, notre civilisation?

De par notre nature, nous sommes appelés nous aussi comme tous les autres à joindre nos efforts à ceux de milliers et de milliers de personnes qui peinent chaque jour pour permettre au monde d'atteindre une plus haute civilisation. Mais à cause de la formation spéciale que nous avons reçue nous sommes appelés plus que d'autres à instaurer dans la société cet esprit d'amitié fraternelle qui doit faire du genre humain tout entier, une vaste famille où tous s'aiment et s'entraident dans la communication mutuelle de leurs biens.

Pendant notre séjour en cette université, nous avons acquis des principes chrétiens et les connaissances nécessaires à l'épanouissement de nos facultés. Nous avons sous la sage direction de nos maîtres, travaillé à former notre caractère, à développer nos puissances d'action. Nous nous sommes exercés à voir, juger, agir, en homme. En un mot nous nous sommes préparés à devenir des hommes de caractère, de vision, de synthèse, d'action, et par-dessus tout des hommes responsables.

Aujourd'hui le moment est venu de passer à l'action. Avec un cœur reconnaissant nous disons «au revoir» à nos maîtres. Ils ont été pour nous, pendant nos années de collège, des exemples vivants d'abnégation et de dévouement. Et nous sommes heureux de pouvoir leur rendre ce témoignage avant de quitter notre Alma Mater.

Sans doute désireront-ils que nous devenions des hommes compétents, non pas repliés sur eux-mêmes, mais voués au service de l'humanité et de l'Eglise.

Et bien ce désir légitime de nos maîtres, est aussi le nôtre. Nous avons, après beaucoup d'études, de prières et de réflexions, choisi une profession répondant à nos intérêts et à nos aptitudes, une profession où nous avons le plus de chances de nous épanouir en accomplissant notre travail. Nous avons surtout, au cours de ces dernières années, cultivé dans notre cœur, ce désir, de répondre fidèlement à notre vocation, d'atteindre le but de notre vie, et si nous y sommes appelés, de réaliser de grandes œuvres.

Avec de l'aide Dieu, ce désir se réalisera, pour la plus grande gloire de l'Université, et le plus grand bien de l'humanité.

Origène VOISINE, président.

DERNIERS CONSEILS DU PÈRE RECTEUR

Chers finissants,

L'ons été beaucoup reçu, il vous l'ont beaucoup donné. L'ons été beaucoup reçu de Dieu et de l'Eglise, de vos parents et de vos professeurs, de votre Université et de votre pays. Votre réponse est VOTRE RESPONSABILITÉ. Vous devez répondre, votre éducation a développé en vous des qualités que vous devez exercer au service des autres. L'ON DEVEZ AVOIR UN SENS AGU DE VOS RESPONSABILITÉS.

Notre raison de croire et d'espérer

On peut voir les générations se succéder et l'histoire se dérouler; on peut assister passivement à une représentation cinématographique et rester indifférent. Mais quel homme, eût-il de minces connaissances, peut rester indifférent au spectacle de l'univers?

Il existe un ordre dans l'univers créé. Nul n'est insensible à l'harmonie des êtres. Dans la nature, une place est réservée à chaque chose et chaque chose est à sa place. La nuit succède au jour, la fleur refleurit au corolle quand vient la fraîcheur du crépuscule. Les hirondelles reviennent au printemps, tout comme il y a vingt siècles.

Est-ce par hasard que l'arbre s'effeuille à l'automne, ou que cet adolescent, hier encore tout rayonnant de vie, repose aujourd'hui à l'ombre d'une pierre? D'où vient cette harmonie dans la succession des événements? L'ordre du monde, d'où vient-il?

L'ordre est l'œuvre de l'intelligence. Seul un être capable de saisir un lien de dépendance entre les choses peut leur assigner la place qui leur revient. A-t-on jamais vu un singe ranger des meubles? Admirez-t-on la propriété de tel foyer: on dira sans plus qu'une femme est passée par là. Si dans une chambre de philosophe on découvre tout un pélem-é de livres ou une collection de cousins éparpillés sur le parquet, on attribue ce désordre à une force aveugle, un coup de vent, peut-être. Au contraire, si on trouve livres et cahiers proprement rangés, on conclura qu'un être intelligent a visité la pièce.

Il en va de même dans l'ordre de l'univers. Le monde qui nous entoure, comme notre propre monde intérieur, ressemble à un mécanisme compliqué; ce qui faisait dire à Voltaire:

« Plus je la considère et moins
[je puis songer
Que cette horloge existe
Et n'ait point d'horloger »

Que reste-t-il à dire devant la grandiose harmonie du mécanisme de l'univers?

VICTOR RAICHE

Il doit exister une intelligence suprême. Pour présider à un accord aussi parfait entre les parties du grand tout qu'est l'univers, il faut une adresse parfaite. Ce horloger que recherchait Voltaire et dont Einstein lui-même avait présenté l'existence, il appartient à la raison de le découvrir. La philosophie, qui est une connaissance par les causes, nous fait remonter aux causes dernières. Elle nous révèle les principes explicatifs des êtres.

A la croisée des chemins

Notre éducation classique a fait de nous des hommes libres. L'ascension graduelle vers le couronnement de nos études secondaires s'est accomplie dans l'observance d'un triple culte: celui de l'effort, de la vérité et de la parole. Reste à voir si la qualité des résultats doit être évaluée à l'échelle communautaire ou d'après l'épanouissement de l'individu dans le développement intégral de sa personnalité.

Chaque classe de finissants est comme une nouvelle moisson qui a grandi sous l'œil vigilant de nos éducateurs. L'homme est libre et grand par l'activité créatrice de son intelligence, activité d'autant plus belle qu'elle est à la recherche d'un véritable humanisme susceptible de la parfaire pleinement. Or à l'égard de tout devoir, nous devons distinguer deux attitudes. L'amour des vérités qui rapportent des dividendes professionnels ou vérités utilitaires; et l'amour des vérités qui laissent pauvre en derniers mais élèvent les dimensions du véritable savoir.

Visant à la culture générale, le cours classique tend à développer en nous cette curiosité intellectuelle essentielle à tout esprit éclairé. Avez-vous fait avec de mémoire ou avec d'intelligence? La mémorisation

(Suite à la page 4, 3e col.)

Salon la philosophie, tout ce qui commence à une cause, et l'effet est proportionnel à la cause. Comment ne pas reconnaître alors, dans l'ordre du monde, l'œuvre de l'intelligence?

Et si la philosophie ouvre à l'intelligence humaine des horizons si vastes, comment ne pas en reconnaître le valeur?

Les récentes découvertes scientifiques ont plongé l'humanité entière dans la consternation. Les esprits, affolés à la vue des puissances destructrices de la matière, sont assaillis de panique. Des perspectives aussi effrayantes justifient bien le désordre des esprits dont notre siècle est témoin.

Plus que jamais il nous faut une planche de salut si nous ne voulons pas assister passivement à la condamnation à mort de la civilisation occidentale et, qui sait, peut-être de l'humanité toute entière. Devant la menace inévitable qui pèse sur le genre humain, les hommes du vingtième siècle ont un ardent besoin de se rattacher à une intelligence suprême.

Les hommes ont soif de foi et de vérité, car grandes sont les puissances de la matière, mais plus grande encore celle qui les a ordonnées. Cette soif, seule une vérité éternelle peut l'éteindre; seule une vérité à la mesure des angoisses de notre temps.

La philosophie seule est en mesure de satisfaire les aspirations troublées des hommes de notre époque. Noble mission confiée à la philosophie d'inspiration chrétienne, œuvre inestimable destinée à ramener l'ordre dans l'univers et dans les esprits.

Tant que demeureront les données de la philosophie chrétienne, nous aurons raison de croire et d'espérer en une intelligence suprême, ordonnatrice de l'univers.

Vous présenter notre président en raccourci n'est pas une chose facile. Dans nos rangs depuis trois ans, c'est avec regret que chacun de nous lui dit « au revoir ». Bon camarade, et manifestant tous les symptômes d'un jeune homme équilibré, Origène s'est mérité durant son trop court séjour à Bathurst l'amitié sincère et la confiance des copains.

Sérieux au travail il n'en est pas pour autant moins gai avec ses confrères. Beau temps, mauvais temps, Origène garde toujours un sourire et une bonne humeur perpétuelle. Cette attitude nous étonne à certains jours où tout paraît sombre. Son rire franc et viril s'apparente étrangement à la sérénité de son regard.



Origène Voisine
PRÉSIDENT

D'un caractère toujours égal il maîtrise parfaitement ses humeurs. Cependant, ici je me dois de faire une petite digression et mentionner l'endroit et le moment où il ne fait pas le dérangé; c'est au laboratoire lorsqu'il neutralise une base par un acide et que la normalité de la solution étudiée refuse de se conformer à son bon vouloir, « mais qui lui en voudrait » ??? Très spirituel dans la conversation, ses répliques ne choquent jamais parce qu'elles témoignent d'un sens d'observation développé et d'une sensibilité très fine.

Membre très actif du mouvement J.M. de Bathurst, il le

CONVENTUM ET PRONOSTICS

21 septembre 1964. Après une nuit de réjouissances à l'Université du Sacré-Cœur, de Bathurst les rhétoriciens poursuivent leurs prévisions sur les dates de l'automne.

À Sainte-Thérèse, l'homme de paille nous a offert un spectacle pour leur profession un examen de rhétorique et de français pour satisfaire leurs affinités platoniques. Les rhétoriciens ont écrit de leurs dents quelques bouts de « sténos » toujours. Pres du choler, un sapon vert d'après l'orthographe à la signature avec de nouvelles photographiques. Sur la grève, d'anciens accumulent des bâtons dans une boîte, pour encourager l'orthographe.

Chaque année, les rhétoriciens ont leur fête.

Chaque année, les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête.

Chaque année, les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête.

Chaque année, les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête.

Chaque année, les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête. Les rhétoriciens ont leur fête.



Et voilà nos touristes à Shippegan, Carleton et à ses arrosissements. Dans une paroisse de Carleton, un des voyageurs a failli jeter l'ancre pour toujours. Exit l'incident, il revient au galop. Une galerie d'art s'ouvre sur l'automobile. Inutile de vous dire la stupefaction de la maison et de ses occupants. Le lendemain, on litait sur « l'Évangéliste ». « Aucun mort, auto légèrement endormie, sur les lieux mêmes virement descriptif ».

Le soir, les rhétos rebroussement chemin vers l'Université. Épuisés de cette longue promenade, ils ne tardèrent pas à fermer les yeux. Une silhouette à la fenêtre d'une chambre, deux yeux, on ne peut de voir les étoiles scintillantes, cherchent à les hypnotiser.

Aujourd'hui, rhétoriciens, demain finissant, après-dinner professionnel. Le passé est toujours prêt à dévorer le présent. Ce s'écroulent dans dix ans la vie. Dans la vie, les uns, dans l'oubli comme les autres. Quelle profession ont-ils choisie mes confrères? Je l'ignore complètement. Mais je peux augurer leur avenir d'après mes observations. Voilà notre lotus devenu en imagination un aruspice.

Origène Voisine: physiologiste-pathologiste, pour l'enseignement du cancer.

Raymond Thériault: orthopédiste, pour redresser ceux qui penchent.

Victor Raiche: avocat, pour défendre les esprits débilés qui agissent avec stupidité.

Bernard Landry: agent d'assurance, pour faire mourir ceux qui tiennent à vivre.

Ghislain Dugal: chirurgie dentaire, pour enlever l'épidémie des poudres dentifrices.

Rodrigue Savoie: génie civil, pour redresser la tour de Pise et le pont Jacques-Cartier.

Arthur Labrie: génie mécanique, pour consolider les moteurs Ford et Monarch.

Richard Boissonneault: génie électrique, pour éclairer ceux qui marchent dans les ténèbres.

Normand Dugas: pédagogie, pour

Jean-Paul Fayer: oto-rhino-laryngologiste, pour développer chez l'homme un sens olfactif.

Oreste Garnier: commerce, pour financer Séraphin Poudrier et le père Oreste.

Walter Savoie: agronomie, pour aider à l'accroissement des patates et des navets.

Bertrand Ouellet: microbiologiste, pour réduire le nombre des piqûres de maringouins.

Arsène Richard: histoire, pour proclamer que Diogène employait des piles « everyday ».

Lionel Lantagne: génie militaire, pour détruire la Russie avec une carabine à plomb.

Elie Noël: vétérinaire, pour appeler la société de protection des animaux.

Benoit Claveau: notaire, pour devenir chauffeur privé du gouverneur général.

Guy McColough: optométriste, pour donner des yeux à ceux qui ne regardent pas où ils marchent.

Sombres prédictions sur l'avenir de cette ribambelle de rhétoriciens. Avec un classement ordonné, ils peuvent conduire le monde.

Une étoile se décroche et glisse derrière un nuage, je ne la vois plus. Ah! où! notre dette « EAMUS », allons au devoir. Est-ce que tous la réalisent?

En 1964, nous nous retrouverons joyeux, heureux de fraterniser de nouveau à l'Alma Mater. Quelques uns descendront en spacieuses Buicks, d'autres en gracieuses Fords, d'autres en élégantes bécanes, peut-être, y aura-t-il quelques piétons? Il faut de tout pour faire un monde.

Le sommeil s'appesantit sur mes paupières, je regarde mon lit, un clin d'œil aux étoiles, une sourire à la nuit, où! je ferme les yeux.

Un soupir vient souvent d'un sourcier.

(Mémoires d'outre-nuit)

Ghislain DUGAL
Philo II.

représente ces deux dernières années au congrès national. Toujours plein d'initiatives, il organise la grande campagne de sens social qui remua tout le collège l'automne dernier.

Cependant, un « bachot » ne s'obtient pas avec un sourire ni des aptitudes pour la vie sociale, il y faut aussi du travail. J'ai mentionné plus haut l'heureux équilibre de sa personnalité, mais ce n'est qu'après avoir vu Origène au travail qu'on apprécie pleinement ses belles qualités. Travailler acharné, très méticuleux dans tout ce qu'il entreprend, il manifeste un amour profond pour le fini et le travail bien fait

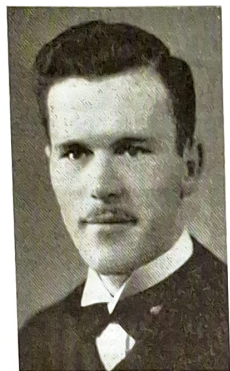
Il me plaît ici de signaler ce que je crois être la clef de ses succès scolaires, c'est ce travail constant, de chaque heure, chaque minute, pas toujours intéressant, parfois très difficile mais combien formateur et enrichissant. Travail consacré non seulement à sa formation immédiate, mais aussi à son développement intégral. C'est à l'école de la souffrance et du travail que notre confrère a formé sa volonté et acquis cette détermination que nous lui connaissons devant la vie. Vie dont le harnachement des forces tant spirituelles qu'économiques demandent des apôtres aux convictions fortes.

Le sens de la responsabilité demande: — esprit de travail pour mettre les nécessités de la tâche au-dessus du confort personnel de sorte qu'on participe aux profonds sentiments et à la largeur de vue qui poussent les grands hommes à acquiescer de leurs responsabilités, ne devraient pas avoir de responsabilité ceux qui ne laissent vivre et font juste le travail qu'on leur donne; — idéal et ambition; dans la vie il faut se dire: « Comment puis-je mettre mes qualités et mon talent au service des autres? » et non pas demander: « Quel est votre plan de pension? Est-ce que je recevrai des augmentations régulièrement? » Il faut préférer l'aveugle créatrice à la sécurité stérile — courage et force; quand un homme, jeune ou vieux n'éprouve plus « l'envie » de réussir au lieu d'en avoir « la volonté », il est sur le point de s'apitoyer sur son propre sort, et de perdre le sentiment de sa responsabilité. Si vous attendez pour agir que toutes les chances soient de votre côté, vous ne tenterez jamais rien: « Qui ne risque rien, n'a rien. » La timidité affaiblit la volonté, et l'homme timide refuse d'assumer sa responsabilité.

L'éducation que vous, chers finissants, avez reçue à l'Université du Sacré-Cœur a eu pour but de vous préparer aux responsabilités ou développant chez vous le sens de la coopération, l'humilité, l'imagination, l'intelligence et le bon jugement, avec l'esprit de travail, l'ambition et le courage.

VOUS DEVEZ DONC AVOIR UN SENS AGU DE VOS RESPONSABILITÉS envers Dieu, envers votre Alma Mater.

Henri CORMIER, c.i.m.,
recteur



Victor Raiche
SECRÉTAIRE

Pour vous lecteurs de l'Echo, Victor est déjà des vôtres, pour vous être arreté maintes fois sur l'éditorial étudiant humain du rédacteur de notre feuille d'actualité.

En effet, Victor répond au jeune homme énergique et plein d'idéal que vous imaginez.

Taille apparemment courte, à cause de sa carrure raide et sévère, d'une démarche fière et ferme, qui garde encore quelques traits de son entraînement à l'école des officiers, le voici qui nous aborde.

Vous lui attribuez déjà sa dignité à cause de la droiture de son corps et de la portée de sa moustache.

On découvre, au fond de son regard à la fois perçant et sympathique, un cœur noble et généreux, qui cache un peu l'écœur d'un visage durci par l'aspect viril de sa moustache. Ce « pinche » que caresse vaillamment sa longue et délicate d'un de ces poils d'acier. Prestance masculine qui n'est pas tellement désignée par toute la gent féminine, paraît-il.

Pour faire connaître Victor, il faut l'avoir coté par une entrée chez les petits en 1949, voyage en deux mots alors brillant, mais timide. Je m'en voudrais de ne pas souligner ici l'influence particulière que devait avoir sur lui la vie de collège. Comme le disait Ballade, « l'homme doit marcher à la conquête de sa personnalité et il faut que son développement soit propre ouvrage ». Permettez-moi d'ajouter ici : « A travers la souffrance ».

Au cours des classes, académiques et de lettres, à part sa plume heureuse et son

rang ou premiers de classe, Victor possédait inopérablement. Il tenait ferme et livrait seul le combat de sa vie. Mais cette victoire nous présente aujourd'hui un jeune homme animé de tout, un jugement digne de considération sérieuse par la portée de ses idées déjà mûres, et à la personnalité adroite et confiante auprès de ses confrères; par exemple, son poste au secrétariat du conventionnel, ou encore la présidence du semi-scolaire au collège.

En s'initiant à la philosophie, il semble avoir découvert son armoire. Pourtant, par les années de lettres, on crut découvrir en lui une vocation de poète plus d'or, romantique, solitaire et célèbre par son nom (Victor Hugo). Tel n'était pas le cas. C'était plutôt la nostalgie de l'âge romantique. La muse, paraît-il, s'est sacrifiée pour laisser parler la raison.

En classe il élève rarement la voix; mais dans la discussion, Aristote se plait à le voir défendre ses principes avec d'autant d'amour de conviction et de clarté. Toutefois, seules sa puissance et son éloquence auraient déjà suffi pour convaincre et les membres du cercle oratoire et son adversaire de la supériorité de la philosophie sur la science. « Mais pour gagner la faveur du jury, nous confit-il au lendemain du débat intercollège, où il monta sur la tribune après avoir palé et pousser sur la voiture pendant toute la nuit précédente, par une brise de l'Atlantique, il faut être aussi en bonne condition physique ».

Tempérament de chet, il domine par sa ténacité, sa large vue sur les problèmes humains et par un travail acharné au détriment de sa santé même.

Étant patriote, trempe d'un zèle précoce pour les siens, il y a lieu d'espérer le voir, par les années à venir prendre la parole à la session provinciale pour défendre notre langue et nos droits.

Membre de la faculté, Victor voit une autre avenue devant lui pour obtenir sa licence en philosophie. Il nous laisse alors incertain sur le choix de sa carrière, montrant toutefois un penchant pour le commerce. Tendance contournée chez les membres de la faculté cette année Vasy Vic, l'Académie perd beaucoup de ses fils qui ont beaucoup reçu.



Benoit Claveau
CONSEILLER

En effet, grâce à son courage et à sa ténacité, il a su vaincre ce manque d'assurance et plusieurs fois nous avons été heureux de voir ses succès. Ce qui rehausse la personnalité de notre ami, c'est sa grande sincérité et sa grande générosité. Benoit est un type sincère, la chaleur de sa voix et sa mimique témoignent une grande âme.

Un vif désir de se donner, de se dévouer pour les autres anime ce grand cœur. Voilà pourquoi notre ami s'engage à servir l'humanité souffrante dans la noble vocation de médecin. Benoit, tu as du courage, de la persévérance et de l'idéal; tu auras du succès. Voilà ce que je te souhaite, cher ami à la veille de ce départ qui n'est qu'un au revoir.

Comme tout le monde, il a de belles qualités et de grands défauts. Mais ses défauts sont si exceptionnels que seul il peut se vanter d'avoir de tels défauts.

Gai, d'un commerce facile, spirituel à ses heures, voilà autant de qualités qui l'honorent. Ajoutons à cela, un goût inné et des dispositions particulières pour la discussion, et nous avons une belle image de Benoit. Entre parenthèses, ces dispositions, il les a si bien cultivées, que maintenant il aborde tous les sujets avec une sûreté et une compétence qui désarment la plus sérieuse des adversaires.

Audacieux, débrouillard, sûr de lui, rien de l'effraie. Il surmonte toutes les difficultés avec beaucoup de persévérance et d'habileté. Plusieurs lui reconnaissent des qualités de diplomate.

Malheureusement le tableau n'est pas toujours aussi brillant. Et aussi, il a le droit de dire, ce n'est pas un sportif. Les sports ne l'ont jamais intéressés. Il a préféré consacrer ce temps « perdu » à la littérature, la philosophie, les assurances et sa pipe.

Par un beau soir d'hiver, alors que, confortablement étalé sur une chaise longue, j'avais délaissé Aristote au profit de Molière, on m'invita à voir décrire un camarade de classe. Moi, biographe! En l'instant, j'imposais le vrai tâche de vous dresser un portrait de Raymond.

La photo que vous voyez vous dit mieux que je ne saurais le faire ce qu'est Raymond au physique. Or ce n'est pas tellement le visage de vos physiciens que je vois chez Raymond. Mon grand désir est de vous montrer son caractère, ses aptitudes et ses goûts.

Qui est Raymond? Pour celui ou celle qui voit Raymond pour la première fois, notre jeune homme apparaît distingué. Il sourit facilement, parle sans précipitation et correctement, ses yeux regardent droit et nous confessent sa sincérité. Il est facile de voir que Raymond est un jeune homme sérieux et plein de virilité. Sa simplicité inspire confiance.

Pour ceux qui vivent avec Raymond il est plus que cela. On s'aperçoit vite que la confiance qu'il inspire au premier contact ne diminue pas. Ses confrères ont éprouvé cette confiance.

Pour ceux qui vivent avec Raymond il est plus que cela. On s'aperçoit vite que la confiance qu'il inspire au premier contact ne diminue pas. Ses confrères ont éprouvé cette confiance en le nommant deux fois président de sa classe. Nous avons confiance en lui et il a confiance en lui. « Les autres l'ont fait, dit-il, j'en suis fier ».

On remarque aussi que Raymond bouille assez facilement, mais il contrôle très bien ses sautes d'humeurs. Doué d'un sens critique bien développé Raymond sait apprécier les choses à leur juste valeur.

C'est aussi un type volontaire et entreprenant. Il ne s'enthousiasme pas très vite, mais lorsqu'il a pesé le pour et le contre d'une chose, il y va sans compter les efforts. Il n'agit pas parce qu'il voit agir les autres, mais parce qu'il a quelque chose à réaliser.

L'avez-vous vu passer, le nez au vent et le regard farouche d'un espion qui cache une grenouille dans sa poche de veste?

« Un jour sur ses longs pieds... » comme dirait La Fontaine. Du long de sa longue taille, n'a-t-il pas l'air de vouloir demander, avec un tantinet de désespoir au coin de l'œil, « ce qui ne va pas encore ».

Et oui, Normand Dugas, un digne rejeton de Caracat, comme tant d'autres qui ont passé dans nos murs. Un copain qui je voudrais te faire connaître sous son vrai jour.

Connaitre Normand, ça peut paraître peu compliqué. C'est un garçon un peu farouche à l'éclosion, aimant à contredire pour le plaisir de la chose, sans malice, bien entendu. A-t-il ramassé une bouteille de cidre à moitié pleine, il ne se fera pas scrupule de soulever quelque chose, au contraire à moitié vide. Là-dessus, d'ailleurs, il a bien raison. Quelque bizarre que ce puisse sembler, il existe dans une vie d'étudiant un certain pessimisme raisonnable.

« Après la grêle, le beau temps », dit Normand. En effet s'il a les réactions en coup de fouet, il oublie vite les injures. Quand on pèse le pour et surtout le contre de la vie de neumat, quel mal y a-t-il à avoir des nuances d'humeur. Ce qui n'empêche nullement notre ami de se montrer d'une jovialité fort appréciable. Son air enjoué a vite fait de vous faire oublier ces quelques accros passagers.

De Mus, c'est un « cachottier ». Il répète par exemple à qui veut l'entendre, que les braves hommes ne le touchent point, que les beautés de « Dame Nature » ne l'attirent point. La vérité est qu'il prend un malin plaisir à dissimuler son cœur sensible et généreux, ses croyances personnelles et ses convictions profondes sous le masque d'un dur qui ne croit à rien.

Ses inclinations naturelles l'ont conduit à choisir le droit. Vous lui souhaitez bonne chance dans cette profession.

C'est à regret que nous nous séparons de lui. Il a été pour nous un compagnon amusant et précieux. Nous l'avons connu comme bibliothécaire, directeur de l'Echo, vice-président de notre classe, candidat à la licence en philosophie et... agent d'assurances.

O vous qui ne le connaissez pas, hâtez-vous de le rencontrer. Ne le faisant pas, vous perdez un ami, et lui un assuré.

Nous meilleurs vœux de succès, « Bernice » et une bonne poignée de mains avant de se quitter.



Raymond Thériault
VICE-PRÉSIDENT

Avec ses confrères Raymond jouit d'un prestige enviable. Je ne crois pas qu'il y ait un seul élève au collège qui ait quelques griefs contre lui. Oh, il y a bien quelques accros, mais Raymond n'est pas rancunier et n'hésite pas à s'excuser quand il a tort même si cela lui demande un gros effort.

Depuis quelques années Raymond réussit très bien dans ses études.



Normand Dugas

A celui auquel il est donné de pénétrer la surface pour scruter les recoins intimes de la personne de Normand, à celui-là apparaît un camarade tout autre. Un grand idéal, d'abord. Ce désir de perfection en change chose qui ne laisse pas de faire souffrir parfois ceux qui l'éprouvent; cette soif de nobles accomplissements qui pousse à vouloir réaliser de grands rêves.

Sous les dehors timides d'une impressionnabilité prononcée se cache une délicatesse d'âme qui le

Bon camarade et l'un des citoyens les plus distingués de Philo-ville, Jean-Paul a un heureux caractère. Un contact plus intime nous fait découvrir chez lui un type volontaire doué d'une forte personnalité. Certains lui trouveront une démarche sévère, mais je m'empresse d'ajouter que les apparences sont souvent trompeuses car elles dissimulent un cœur d'or. Quelles que soient ses occupations Jean-Paul est toujours disponible. A-t-on besoin d'un coup de main il ne refuse jamais. Je crois pouvoir affirmer que cette caractéristique est un facteur prédominant dans sa personnalité.

Camarade entreprenant, il ne désigne pas l'aventure. Un sans risque serait dénuée de tout intérêt et particulièrement de vie collégiale... pas vrai Jean-Paul? Sans le qualifier de tout en train de la classe, sa boîte à raisonnement imagine toujours quelques bonnes anecdotes à nous raconter. Son sens critique et sa perspicacité lui ont valu des répatés célèbres. Vous venez juste de le deviner, Jean-Paul est un grand amateur de discussion. Eh oui! mais sa franchise n'a jamais fait douter ses adversaires occasionnels.

Au cours de son séjour à Bathurst, nous l'avons remarqué d'abord dans les sports où il s'est taillé une réputation enviable. Cependant sa principale collaboration

Je crois que l'une des principales raisons de ses succès est qu'il n'aspire jamais la connaissance superficielle d'une chose. Au contraire il en vient même à se demander comment il se fait qu'il a deux pieds et non pas un seul. Une autre raison pour ses succès, est le goût, son goût pour la discussion. Il n'est pas rare de le voir discuter énergiquement et il a toujours l'air convaincu de ce qu'il dit. Cette capacité de discuter lui a aussi valu quelques beaux succès en art oratoire.

Enfin je dois dire que Raymond aime beaucoup les arts, en particulier la musique. Il a fait partie de l'harmonie de l'Université pendant quatre ans.

Il a excellé à plusieurs sports, notamment à la balle-au-camp et au golf.

Nous aimons Raymond et il aime les hommes, en conséquence il a choisi de se dévouer à leur cause. Et pour ce, il se lance en médecine. Un de ses plus grands désirs est de devenir « pyrologue ». Alors Raymond va-y et fait vite, les malades attendent ses services. Nous le souhaitons tous les succès possibles.

Je t'ai dit une profonde admiration pour le grand ami des jeunes, Guy de L'arigaude. Ceux qui ont coté Normand durant ses sept années au collège n'ont pu s'empêcher d'apprécier son amour du beau, cette fine sensibilité qui lui donne, comme en atteste bien son succès en musique, un sens prononcé des nuances et de la mesure.

Dévoué, Normand? On ne peut plus l'obliger. L'organisation de Jeunesses musicales de Bathurst lui doit une fière chandelle. Et notre harmonie, notre journal, sans oublier les « Vieux Copains » où il compte parmi les pionniers par son active collaboration et son adresse de clarinettiste éprouvé à maintes reprises.

Oui dévoué, tant auprès de ses camarades de classe qu'à l'endroit des professeurs et des mouvements de portée « extra-curriculum ». En classe de commerce — car il figure sur la liste des « docentes » laïques — comme à l'école d'Aristote, il est tout à son affaire.

Avec Normand tout se mesure à sa taille, sa générosité surtout. Dans cette charpente élancée se cache un cœur magnanime et derrière ce regard à la vivacité à peine contenu se révèle une noblesse de sentiments peu commune.

Eh bien, Normand, noblesse oblige. Tu l'as compris. Va vers cette voie que te tracera l'avenir. Porte au comble ta générosité en allant assurer la relève. Nous sommes fiers de toi, nous les copains, parce que tu as su comprendre le sens sacré de ces mots : « Prétre pour l'éternité ». Que le bonheur soit ta récompense.



Jean-Paul Voyer
CONSEILLER

a été dans le domaine du théâtre et du chant. Son goût pour les activités artistiques ne s'est jamais éteint et certaines de ses réalisations lui font honneur.

Beaucoup se sont peut-être demandé où se lancerait ce petit homme à la stature athlétique. Ses aptitudes et ses goûts lui ont fait choisir la noble carrière qu'est la médecine. L'unis ma voix à toutes celles des copains pour te souhaiter un bon succès et un joyeux au revoir.



Bernard Landry

De prime abord, ce qui frappe le plus, chez notre ami « Bernice », ce sont ses yeux vifs, ses cheveux ondulés, son sourire vainqueur.

A notre avis ce sourire caractéristique bien le type original qu'on toujours et qui est Bernard. Dès les premiers temps au collège, il n'a pas manqué d'attirer l'attention. Et graduellement dans la suite, il est devenu l'homme du jour, par ses réparties extraordinaires, sa saute-à-tout, sa constance dans ses irrégularités, et sa logique dans ses principes erronés.

NOTRE TITULAIRE

DERNIERS VOEUX

Un petit mot du professeur, dites-vous ? Un dernier petit mot et au revoir à l'occasion du grand jour, pour inscrire dans votre journal de départ... En voilà une idée.

Auriez-vous donc la patience de l'écouter après avoir choisi une devise comme la vôtre, brève et exigeante comme le cri d'un chef de caravane : « EAMUS ». En route... allons-nous-en !!! Pourquoi parler ? Le signal de départ est déjà lancé... Tout le monde se met en route.

Mais j'entends un sage logicien qui réplique... Votre interprétation est fantaisiste. Elle frise l'alexandrin... Vraiment !... Faut-il maintenant que les professeurs se trompent et que les frais bacheliers enseignent l'autorité ?... Serait-ce la fièvre du départ... Mais la voix s'élève de nouveau, calme, insistante, autoritaire.

« Le mot que nous avons choisi renferme une signification profonde cachée. Ce mot bref et énergique : « EAMUS », allons, n'exprime pas la hâte juvénile qui veut en finir avec son passé immédiat. Il

veut dire marchons, mais aussi et surtout marchons avec courage et constance, avec intrépidité même, et sans peur de l'effort, sans impatience désordonnée, sans orgueil non ni suffisance, sans dire adieu au travail dont nous avons appris, dans cette maison, la noble loi et que nous gardons fidèlement comme compagnon de route. « EAMUS » en somme veut dire : à l'œuvre sans lâcher et la route sera longue s'il plaît à Dieu, ardue parfois et dangereuse peut-être, et le temps n'est pas une chose à gaspiller. »

Telles sont les paroles qui ont frappé mes oreilles dans l'air caressant d'un beau matin. Et j'ai été surpris d'entendre la voix de la Sagesse !... C'était merveilleux. Le voilà donc ce petit mot qui renferme de si grandes choses, de si grands desseins. C'est vous que l'avez créés, j'en suis ravi.

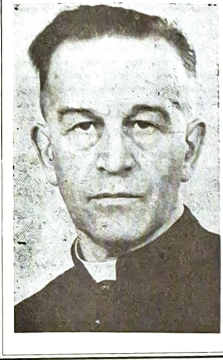
Hâtez-vous de l'inscrire sur un étendard et de marcher fièrement sous son inspiration. Savez-vous que Notre-Seigneur l'avait choisi pour lui-même, il y a deux mille ans, le petit mot de votre devise ? Lisez l'Evangile. Après la Cène où il institua l'Eucharistie et le Sacerdoce, après son magnifique discours à ses apôtres, quand tout fut terminé, « Eamus » ALONS dit-il. Et où allait-il ? Il allait sauver le monde : la passion commençait.

Je ne voudrais pas, chers finissants, que cette dernière réflexion vous décourage, comme si je voulais insinuer que la vie qui s'ouvre pour vous, serait rempli d'amertume et de souffrance.

Notre-Seigneur lui-même vous donnera le courage de marcher dans la voie droite, gardant au cœur la fidélité à ses divins enseignements, prêts à servir avec générosité la sainte Eglise et votre patrie. Partez vers le devoir, mais avec joie.

Tels sont les vœux que forme pour vous celui qui vous permet de conserver toujours de vous tout le plus affectueux des souvenirs.

J. ROBICHAUD, c.j.m.



TESTAMENT

Ce neuvième jour d'avril mil neuf cent cinquante-six, je, soussigné, rédige le testament qui suit :

Chers héritiers (tous ceux qui entreprennent un continuant un cours classique), un « vieil » élève va bientôt quitter cette vie (de collège) mais auparavant, il voudrait partager avec vous sa petite fortune d'expérience.

Voilà mes chers enfants, pour-quoi allez-vous au collège ?

Je sais bien que c'est pour y faire votre cours classique ; mais comprenez-vous la signification de cette réponse ?

Faire un cours classique, c'est ACQUÉRIR une EDUCATION seconde. Je m'explique.

ACQUÉRIR, verbe actif, par opposition à recevoir, verbe passif, se définit : devenir possesseur par le travail (Larousse). Comme toute action, ACQUÉRIR requiert de la volonté sans laquelle vous ne pourriez faire votre l'éducation que vos maîtres s'efforceraient de vous transmettre.

EDUCATION, dans le cas du cours classique, s'oppose à instruction qui n'est que l'acquisition de connaissances intellectuelles seulement.

Le but du cours classique est de former des hommes équilibrés qui deviendront plus tard les chefs de la société. A cette fin, l'éducateur s'efforce de guider l'étudiant durant son développement physique et spirituel.

Vous comprenez donc chers héritiers, que le but du cours n'est pas simplement l'acquisition de connaissances intellectuelles, mais aussi l'orientation de l'élève dans le développement de toutes ses activités : activités physiques, au moyen des sports (moins sans en corps sano) ; activités sociales, il vous faut être sociable — et pas seulement en présence de jeunes filles — un jugement

(Suite à la page 8, 1ère col.)

Ce fut le Juvénat qui reçut les premiers ébats novices d'Arthur Labrie. L'histoire fait les événements sans doute exaltables de ses premières années d'initiation, pour nous révéler l'homme quittant le Juvénat pour un monde plus frivole, la « Division des Grands ».

Doit-on croire qu'une fine subtilité adolescente déjoua les plans de ses directeurs, rêvant de ce gaillard lourdement musclé comme futur disciplinaire pour la préfecture ? Aucun vent pourtant si fréquent à cette altitude, n'en a soufflé nouvelle jusqu'ici. Le silence à sans doute consommé sa proie.



Arthur Labrie

Peu ouvert quoique, franc, Arth, comme l'on se plaît à l'interpeller, recèle des qualités de l'étudiant. Est-ce héréditaire du village de Saint-Quentin où il naquit. Tout porte à conclusion, même ce modèle de « blondeur » à l'étalage sur son bureau et dont la vie invite à une aventure en ce pays.

Arth est d'abord un travailleur méthodique et pratique, visant au fini et au beau. La poursuite de cette fin est d'autant plus facile que l'élève est guidé par une volonté ferme le rendant tenace au devoir malgré les appels d'une « date » d'un soir.

Sa délectation ? Les sciences mathématiques, physiques et chimiques dans lesquelles il évolue



Pierre Reid

Pierre, tu t'en vas, mais n'oublie pas que tu as la vie devant toi, les confères, des souvenirs ineffaçables et que tu t'es créé des amis pour toujours. Ce n'est point sans regret que nous le voyons partir ; mais tout en regrettant ton départ, nous nous réjouissons, car nous savons que tu es le sens de tes responsabilités, que possèdes des qualités de chef, et que tu pourras vaincre tous les obstacles que tu rencontreras sur ton chemin.

Mais, au juste, quel est ce Pierre en qui nous mettons toute notre confiance ? Eh bien, c'est un jeune homme qui a vu le jour aux Îles-de-la-Madeleine et que l'on vit apparaître à l'Université en 1948.

D'une stature assez imposante, Pierre est celui qui a toujours considéré cette maxime « Mens sana in corpore sano ». Aussi a-t-on vu Pierre exceller dans les jeux. On tremblait devant son lancer au « baseball », par ses « a », il se faisait craindre au tennis, et au hockey les joueurs adverses craignaient son arrière-train, car il ne faisait pas beau à s'y frotter.

Mais en plus d'être un grand sportif, Pierre est un étudiant qui ne donne pas sa place dans le domaine intellectuel. Ayant pour devise, « In medio stat virtus », Pierre a toujours su se faire aimer de ses supérieurs.

Il n'est pas un de ses ridicules étudiants qui se font passer pour des grands intellectuels qui sont l'objet de rires de tous. Pierre est assez brillant en classe et n'a aucune difficulté dans ses études ; il est un étudiant qui se remet pas son lendemain ce qu'il peut faire aujourd'hui. Même s'il ne force pas la marge à l'étude, Pierre possède une intelligence qui ne la jamais trahi aux examens. Il travaille méthodiquement et saisit immédiatement les choses qui nous paraissent, à première vue, obscures. Aussi a-t-il une très grande facilité en mathématiques ; disciplinaire pour la préfecture ? Il se met à résoudre des problèmes seulement par plaisir d'arriver à une solution.

Aussi, Pierre a beaucoup d'attributs pour les mathématiques, et c'est pourquoi il a décidé de se diriger vers le génie électrique.

La vie est avec toi, Pierre, qu'elle te soit favorable. Qu'elle soit pour toi ce qu'elle doit être véritablement, une merveilleuse expérience, c'est là ce que nous te souhaitons tous. Bonne chance dans la carrière est que nos vœux t'accompagnent.

aussi aisément que la science même. Par contre, toute littérature semble pour lui œuvre hostile. Cependant Arth trouve dans cette hostilité un moyen de formation complémentaire. Travail austère mais noble qui grandit l'esprit en même temps que se développe le corps.

Car, si Arth étudie, il sait aux heures choisies se divertir. Les sports, il les pratique tous, même s'il a un faible pour la balle-au-mur où il évolue avec brio. « Mens sana in corpore sano », dit-il.

Bref, dans ce corps harmonieusement membre, dont le sommet laisse voir une physionomie franche aux yeux scrutateurs, le tout couronné d'une toison brune et ondulée, le chef de demain se complète.

Sa carrière ? Elle étincelle. Vas de l'après Arthur. Et peut-être la foule des scientifiques trouvera-t-elle sous ta dictée la définition de « l'électricité ».

Tous te souhaitent un heureux voyage.

NOTRE PRÉFET

REGARDS SUR L'AVENIR

Étonnant, mais vrai.

Aujourd'hui pour être étonné il faut être excentrique, paradoxal, dire des choses sensationnelles. Notre siècle n'a d'oreilles que pour l'extraordinaire, il est aveugle d'émotions.

C'est bien dommage !

Ainsi tout un monde de faits et de vérités simples, pourtant d'importance vitale, ne font qu'effleurer la conscience de l'homme sans passer dans sa vie pratique de tous les jours.

Cette attitude a contaminé le monde étudiant. Les vérités simples et trop ordinaires éveillent difficilement la conscience et l'attention. Le professeur et l'élève parlent trop souvent à des corps...

Pour un étudiant les études doivent être le centre de toutes ses activités. Vérité simple, trop ordinaire sans doute, car il faut beaucoup de temps pour que l'étudiant en prenne conscience. Que d'aptitudes gaspillées, que de temps perdus à cause de cela.

Un fait devrait pourtant s'imposer de soi, le futur professionnel se forme et se prépare par l'étude.

IL Y A AUTRE CHOSE, MAIS IL Y A CA QUE L'ON NEGUIGE AVEC INDIFFÉRENCE.

L'idéal d'une vie universitaire profitable et d'une vie professionnelle brillante quand l'étude n'est pas le premier but est pure chimère. Cet idéal n'est qu'un d'un idéalisme normal.

Hélas ! pourtant nombre d'étudiants de nos jours estiment les études encombrantes et nuisibles à leurs amusements et à leurs activités dites « extra-scolaires ». Ils ne veulent rien manquer, ils veulent tout de tout, faire de tout et... étudier, mais aux examens. Une attitude semblable ne forme aucunement l'intelligence, et, vis-à-vis la science, ne lui permet pas de dépasser l'âge mental de l'enfance. Il ne faut pas s'étonner alors du fait que certains étudiants éprouvent de la difficulté à se concentrer et l'on comprend aisément qu'une journée, qu'un mois, qu'un an de travail intellectuel leur semble impossible sans une forte dose d'amusements. Leur intelligence, instrument du travail intellectuel, n'est pas délaissée, n'est pas formée.

En effet il est psychologique établi que la dépense d'énergie effectuée durant la période d'examen, dans des conditions anti-naturelles et anti-psychologiques (veille, tension, ingurgitation hâtive de connaissances que les hommes ont mis des siècles à élaborer) ne laisse guère de trace dans la formation.

C'est ainsi que se préparent les vies médiocres ou ratées.

Soyez prudents. Il n'y a plus de situation viable dans le monde professionnel pour la médiocrité. Heureusement le médiocre réussira peut-être à « vivre », mais quelques années suffiront à le reléguer au rang des inconnus, des indésirables et des « blâsés ».

Tel ne doit pas être votre sort.

Chers finissants, vous êtes aux portes de l'Université. Une autre période d'études s'en

viens. Ne vous laissez pas éblouir. L'été, le temps de la réflexion, de l'assimilation et des décisions s'approfondissent.

Soyez disciplinés. Le monde d'aujourd'hui veut votre compétence professionnelle. Ne vous attendez pas à autre chose, sans autre dépit. Cette compétence vous l'acquierez au prix de durs sacrifices, d'études et de travail, pas autrement. Les plaisirs, les fêtes ne peuvent s'ajouter au travail et à l'étude.

Au collège une maîtrise vous ont habitués à l'étude, ils vous ont encouragés à travailler. Vous avez pu goûter les joies de leur lueur de flamme tous en vous acquiesçant de l'étude, du travail ou en les ignorant. Vous vous rendrez compte maintenant de ce n'est pas fait, que vous vous êtes habitués à l'étude, mais que vous n'avez pas l'habitude de travailler. C'est vraiment trop dispendieux. Le service est une valeur.

A l'Université on ne vous dira pas d'étudier ni de travailler. On supposera, logiquement d'ailleurs, que vous le ferez. Vous pourrez facilement vous acquiescer des classes et du travail quotidien. Attention ! L'examen sera le premier et le dernier avisé. Ne vous laissez pas occuper par de multiples amusements et d'autres activités « extra-scolaires » vous serez alors trop faible devant l'effort que demande l'étude. Une volonté dévotée c'est ça une volonté faible.

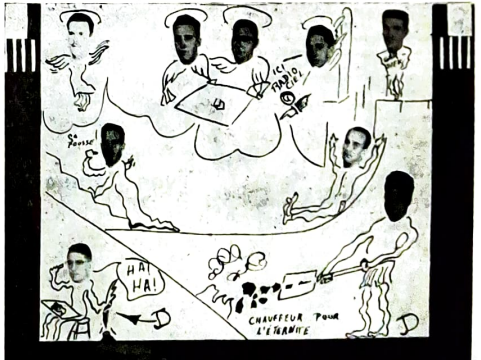
Nous vivons le siècle le plus passionnant de l'histoire, un véritable tournant, une période de tâtonnement. La vie moderne est très active, mais sans direction, sans impulsion d'un esprit dirigé par une pensée, une réflexion, un ordre. On l'appelle le « tourbillon de la vie moderne » faute de mieux. On parle aussi « d'activité », disons tout simplement « agitation ».

En effet l'homme moderne s'agit beaucoup. Il ressemble un peu à une girouette à la merci de tous les vents de doctrines, d'idées, de sensations, d'émotions, de réactions et de nouveautés. Il fait de tout, n'importe quoi, n'importe comment, il fait du bruit, on dirait qu'il veut s'autosuggérer, se convaincre lui-même par son agitation qu'il domine quelque chose, quelque part. En fait le contrôle des événements qu'il a déclenchés lui échappe. Dans l'agitation de notre monde il manque une seule chose, mais essentielle, il manque la pensée plénissime, seul facteur de domination et d'ordre, il manque la pensée chrétienne, seul espoir de réussite.

Il faut des penseurs. Il faut des chefs chrétiens. En serez-vous ? Ne vous contentez jamais de la médiocrité, étudiez, vivez votre christianisme.

Vivre c'est accomplir une grande tâche. Le monde a besoin de vos vingt ans, de votre ardeur et de votre intelligence.

L. LANTIERNE, musiste.



APRÈS LE JUGEMENT DERNIER

Vous qui passerez, un jour, par Carleton en Gaspésie, songez que là, est né et a grandi comme une flèche à travers la sole, notre ami Rodrigue Savoie.

• (Suite de la page 6)

Lorsque la scintillation sonne le coucher, lentement il se détourne de ses livres, mais il garde soudain la plume baissée sur le papier et plein d'une ardeur qu'on ne voit que dans le plumeau, l'allonge les bras en tous sens, se lève, se penche, se redresse, se penche pour chasser le ne sais quel démon. Il arrête quelques moments pour manger du bon jambon que son oncle a mangé, et recommence avec son audace première ses gestes éperdus. Soudain, il lance un cri à la tarzan qui s'envole ou cingleme étage. Tout à coup sur son lit recouvert de la mince paillasse collégiale, il se roule piqué, remue Dieu de lui avoir donné la force de terminer ses exercices physiques, malgré le moine saxon.

Un jour, près d'un étang, il dévorait silencieusement « O toi qui deviens homme », il se sentait soudain allonger, alléger, comme une petite caoutchouc les tissus pour les rendre imperméables. La lecture porte sur lui bien plus qu'en chair et en os. On ne peut pas caoutchouquer les tissus pour les rendre imperméables. La lecture porte sur lui bien plus qu'en chair et en os. On ne peut pas caoutchouquer les tissus pour les rendre imperméables.

Rodrigue Savoie

Quand il était petit, il n'était pas grand. Il lui arrivait souvent de faire de l'ail à tous les passants. On le prit quelquefois pour un gamin de Paris, et franchement, il avait du regard plein les verres. Encore sur la rive de la vie, il traînait gauchement à travers la forêt comme Robin des Bois. Il trouvait sa joie de vivre dans la nature. C'était une grenouille heureuse qui sautait de roches en roches, folle de son petit bonheur.

Un jour, près d'un étang, il dévorait silencieusement « O toi qui deviens homme », il se sentait soudain allonger, alléger, comme une petite caoutchouc les tissus pour les rendre imperméables. La lecture porte sur lui bien plus qu'en chair et en os. On ne peut pas caoutchouquer les tissus pour les rendre imperméables. La lecture porte sur lui bien plus qu'en chair et en os. On ne peut pas caoutchouquer les tissus pour les rendre imperméables.

Le principe de Newton. Les corps s'attirent. Le premier homme Adam le connaissait bien. A sa création, il pleurerait à se chausser larmes que la nature explore et se déchaîne. Et depuis ce temps, se chausserait comme les cèdres du Liban. Notre ami se réjouit de ce principe bon. Notre ami qui pratique un culte spécial pour les anges, il apprécie hautement l'ange de la terre. L'Amour qui nous entraîne aux beautés éternelles, affrime-nous, n'efface pas en nous l'amour des temporelles. Nos sens facilement peuvent être charmés des ouvrages parlants que Dieu a formés. Comme il avait raison de l'Amour de l'Amour. Et notre héros, lorsqu'il la rencontre au hasard de ses pas, il élève les yeux vers le ciel et remercie le bon Dieu d'avoir créé si belle chose.

Notre philosophe ne s'abreuve pas seulement à la source détrempée de l'amour, mais c'est un voyageur à la recherche du nouveau. Aussi se plait-il à sonder le domaine des connaissances scientifiques. Armé d'une intelligence remarquable, curieux d'une volonté à toute épreuve, il ne fuit que capotuler devant une telle poussée de travail. C'est pourquoi il succède à ses efforts. Il a la discipline au cœur. C'est l'heureux présage d'un bel idéal. Son amitié, il la sème à tout vent. Il se lance dans la vie non pas sur des baïnettes, mais les deux pieds fermes dans le chemin du devoir et de l'action.

Les larges horizons, il les a toujours cherchés. Voilà, il en a trouvé une. L'Europe. Allé le chameau. Je vais m'acheter un vieux four cret-il, et il va pédaler dans toute l'Europe. J'ai vu le monde à l'ail de Monaco. Il faut que je donne la main à son Altesse Sérénissime Gracia Patricia, Grace Kelly. Bon voyage, heureux séjour.

Un prochain, il transporterait ses papiers à l'Université locale, pour entreprendre ses études en génie civil. Mes meilleurs vœux de succès l'accompagnent à l'Université, et mes meilleurs vœux de bonheur dans la vie.

Et lui, il a l'heureuse idée de punir le « Hi Parado » de quelques éléments batards qui veulent s'y glisser. Il paraît bien, l'en ai la preuve, que son travail, c'est-à-dire le fait d'avoir débarrassé les « Hils » de ce schisme noisont, lui a valu une mention au prix d'honneur « Dow », ainsi que son nom en première page du supplément sur les arts que publie l'Echo.

Sur son front, pas le moindre pli qui selon l'histoire est signe de fatigue chez les fendants et les dévots. Cependant, en quantifiant vers le sommet de la calotte capillaire nous voyons que dans l'orbite y a tracé deux larges sillons. Après bien des recherches, j'ai trouvé un article dans la revue « Les crânes nus des temps anciens », qui disait que César avait subi, encore un peu son la desne des fies d'œuvre lui.

Après une version latine rien comme une bonne « jigue » nous dit-il. — Ce qui n'empêche nullement Arsène de se montrer l'ami de la musique sérieuse. — C'est plus qu'il n'en faut pour sentir la bonne humeur. A bout de bras, on vous le juche sur une musique, un coup de raïne et en avant la tournée du Père Préf. Qui ne se rappelle pas le vieux violoncelle à la che-mise corseautée du page Nicolas Doy. « Violoncelle, oui, mais, j'ai aussi. Quel spectateur ne s'est pas senti une sueur froide couvrir son échine en entendant Arsène scier, de dessous sa barbe de Plaisien « Je l'ai crucifié » lors de la présentation récente du « Mystère la Messe ».

Toutefois, on ne se laisse pas aller à une collaboration et à son bonhomme dans toutes les branches des activités collégiales. La tribune le honore pour avoir été le théâtre de ses harangues contre les méfaits de la chorégraphie. Entendez-vous, à l'heure bou du terrain de parade ces hurlements à la sarge-major. « Gurs, gurs, cheet in by the right left wheel ». Ce n'est nul autre que notre ami Arsène, soulevé d'ardonnance, s'il vous plaît. Et le comité de sens social, encore le banhomme ou « Jean » lui doit des funérailles de première classe, n'est-ce pas ? Arsène Richard, étudiant, bon coinancier, violoncelle à ses heures, comédien, orateur, officier-décoré de sa Majesté et, enfin, bachelier de arts. Etrange épiquisme, me direz-vous, mais non, rassurez-vous. C'est, en somme, le bilan des faits et gestes d'Arsène au cours de ses années de collége.

Arsène, durant son cours a été un peu tout ça à la fois. Et surtout Arsène restera, après avoir quitté nos murs, le type idéal du camarade de classe, l'ami qu'on n'oublie pas.

Quand viendront les « vieux jours » et qu'après révisions au sein du feu, nous reviendrons à travers un nuage de fumée de pipe les beaux jours passés sur la « butte du collége », c'est encore l'image d'Arsène qui éclairera de son franc sourire les racines

Permettez-moi de vous présenter un camarade de classe, Arsène Richard. Comme moi, vous serez charmé de faire la connaissance de notre ami Arsène. Sept ans se sont écoulés depuis notre première rencontre et pourtant c'est toujours le même sourire, la même linéarité sympathique.

Ce qui frappe, au premier abord, chez Arsène c'est sa grande simplicité de cœur, sa franche bonhomie qui vous dispose de suite. C'est simple: un grand gars, un grand cœur, voilà Arsène en raccourci.

Dans son arrivée parmi nous en 1949 Arsène gagnait la sympathie de tous ses confrères par sa franche camaraderie et sa bonne humeur. Très tôt il se mit au groupe et se montra très actif et toujours serviable. Dans les sports comme à l'étude il apporta sa généreuse contribution comme d'ailleurs au service de la division des patits. Alors même qu'il ne connaissait des éléments latins que « rous, rous », il était passé maître dans l'art des conlaires.

Parler de la franche bonhomie d'Arsène demanderait plus qu'il n'en faut dans ce coin de journal. En effet c'est à chaque jour qu'on relève des moments de son bon humour. Car Arsène, vous savez c'est un fier descendant des pionniers qui fait honneur à son nom, successeur de son village natal, Saint-Louis de Kent, Richard, voilà qui est bien acadien. C'est pourquoi il a gardé une certaine nostalgie du bon vieux temps.

Arrivé en syntaxe, c'est surtout comme membre actif de la chorale qu'Elie s'est le plus distingué. Et il vous racontera volontiers les épisodes importants de la dernière tournée. Mais ses activités collégiales ne s'arrêtent pas là, car notre confrère a aussi fait ses débuts au théâtre et il nous a montré une facilité d'adaptation qui vient s'ajouter à la liste déjà lon-

gues de ses aptitudes. Elie prend quelques fois une part active dans les sports et on l'a vu régulièrement sur le terrain de ballon-volant, ici il cause des surprises à plusieurs.

Somme toute, notre confrère possède un très grand nombre d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de réussir plus tard.

A la toute dernière minute (comme le vent sa devise), Elie a choisi l'optométrisme comme carrière professionnelle.

Nous lui souhaitons la meilleure chance possible dans cette carrière prometteuse.

Elle prend quelques fois une part active dans les sports et on l'a vu régulièrement sur le terrain de ballon-volant, ici il cause des surprises à plusieurs.

Somme toute, notre confrère possède un très grand nombre d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de réussir plus tard.

A la toute dernière minute (comme le vent sa devise), Elie a choisi l'optométrisme comme carrière professionnelle.

Nous lui souhaitons la meilleure chance possible dans cette carrière prometteuse.

sombres de notre nostalgie de grand-père. Il nous semblerait, n'est-ce pas le revoir nous étions du haut de ses dix pieds le regard paternal du bon vieux curé de campagne. Toi qui a choisi la part de l'évangile, amant avec toi, vers les horizons d'un avenir heureux, nos meilleurs amis.

« Ne fais pas aujourd'hui ce que tu peux remettre à demain. » Voilà une devise qui paraît un peu paradoxal au premier abord mais qui n'est pas moins celle de plusieurs étudiants.

Elle semble avoir mis cette devise en pratique durant ses études; si bien que préparer un travail à l'avance se fait certainement pour lui une nouveauté.

Je ne voudrais pas cependant vous brosser le portrait d'un type sans énergie et incapable d'effort. Au contraire notre jeune homme aux cheveux soigneusement ondulés a un caractère franc et rieur et sait aussi travailler. Et ses nombreuses aptitudes lui permettent de résoudre avec aisance de grandes difficultés.

C'est Lamèque, patrie enchantée, paraît-il, qui se dépouilla de notre confrère au profit de l'Université du Sacre-Cœur.

Arrivé en syntaxe, c'est surtout comme membre actif de la chorale qu'Elie s'est le plus distingué. Et il vous racontera volontiers les épisodes importants de la dernière tournée. Mais ses activités collégiales ne s'arrêtent pas là, car notre confrère a aussi fait ses débuts au théâtre et il nous a montré une facilité d'adaptation qui vient s'ajouter à la liste déjà lon-

gues de ses aptitudes. Elie prend quelques fois une part active dans les sports et on l'a vu régulièrement sur le terrain de ballon-volant, ici il cause des surprises à plusieurs.

Somme toute, notre confrère possède un très grand nombre d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de réussir plus tard.

A la toute dernière minute (comme le vent sa devise), Elie a choisi l'optométrisme comme carrière professionnelle.

Nous lui souhaitons la meilleure chance possible dans cette carrière prometteuse.



Richard Boissonnault

Le jeune bachelier dont la photo apparaît sur ce coin de page ne demande pas une longue présentation. C'est le type du travailleur calme et modeste qui ne préche que par son exemple.

La physionomie de Richard n'a rien qui le place hors de l'ordinaire. Il n'est grand ni petit, il est cependant bien taillé. Sa démarche annonce la mesure et l'équilibre. Au physique comme au moral, la pondération est le trait dominant de sa personnalité: jamais de saut de caractère et pourtant aucune mièvrerie. En fait Richard dans ses manières digne se situe entre le chêne et le roseau de La Fontaine.

Par tempérament Richard est sociable. En conversation comme partout ailleurs il n'est jamais désagréable. Toujours prêt à rendre service il n'hésite pas à se dévouer pour donner un coup de main opportun, mais ne dérange jamais les autres. Sa courtoisie et sa réserve en compagnie de l'un ou l'autre sexe dénote une sagesse naturelle qui le rend de suite sympathique à son entourage.

Dans un collége, pas de sport, pas de vie. Aussi Richard est-il un fervent adepte du jeu en plein air. Si vous passez du côté des courts de balle-au-mur ne vous demandez pas ce qui a rangé la dernière planche du bar. Et aux jours de pluie la planche de « crib » au fumoir des philosophes le connaît pour ses quinze-deux.

Par-dessus tout Richard est un travailleur acharné. Chez lui le sens du devoir accompli et de la persévérance priment le talent. Le génie, dit-on, est le fruit de 1% d'inspiration et 99% de transpiration. Cette dernière parti Richard l'a éprouvée tout au long de son cours. Il s'est ainsi forgé un caractère et un sens de la responsabilité qui ne le trahiront jamais dans le champ ardu où il se distinguera prochainement.

Le génie mécanique: c'est dans cette branche que Richard a choisi de mettre à profit son goût intense des sciences et son amour du travail.

Petit-être Richard mettra-t-il au point quelque fantastique voiture de promenade aux fumoir pour y jouer au « crib ». Alors les gens de Baïmorl tous fiers de leur citroyen ne pourront s'empêcher d'admettre les bienfaits de l'instruction.

C'est à regret que nous le voyons partir Richard, mais nous sommes assurés de son succès et le souhaitons une carrière florissante.

Ghislain Dugal

ayant déplumé toute la « bolle », qu'Antoine après un usage abondant de latins, avait conservé adoussé de chaque oreille, quel que soit l'apari, et qu'Alexandre le Grand dans le cas de Ghislain, ayant à 20 ans, son cuir aux deux tiers cheveu. Si nous nous lions à l'histoire, nous voyons que la calvitie partielle ou complète, dit le propre des grands conquérants. Mais de nos jours, comme la rougeole, la jaunisse et la coqueluche ravagent le monde, la calvitie partielle ou complète, dit le propre des grands conquérants. Mais de nos jours, comme la rougeole, la jaunisse et la coqueluche ravagent le monde, la calvitie partielle ou complète, dit le propre des grands conquérants.

Et qui, vous l'avez deviné, Ghislain se lance dans le natural. Cette profession des gens honnêtes, travailleurs et attestant une calvitie partielle. Sans doute qu'il saura faire flatter les étendards de la profession chez le pauvre et le riche, chez le bourgeois et le clergé. Car tout qu'il y aura des épidémies, il y aura des testaments, des plaudeurs et des notaires.

Ce n'est qu'un espoir, espérons, mais viendra le moment où nous serons fiers d'avoir été l'ami de celui qui, plein d'activité consume son repos, ses biens et sa santé pour soulager les iniquités des banquiers et les maux des endettés.



Arsène Richard

Après une version latine rien comme une bonne « jigue » nous dit-il. — Ce qui n'empêche nullement Arsène de se montrer l'ami de la musique sérieuse. — C'est plus qu'il n'en faut pour sentir la bonne humeur. A bout de bras, on vous le juche sur une musique, un coup de raïne et en avant la tournée du Père Préf. Qui ne se rappelle pas le vieux violoncelle à la che-mise corseautée du page Nicolas Doy. « Violoncelle, oui, mais, j'ai aussi. Quel spectateur ne s'est pas senti une sueur froide couvrir son échine en entendant Arsène scier, de dessous sa barbe de Plaisien « Je l'ai crucifié » lors de la présentation récente du « Mystère la Messe ».

Toutefois, on ne se laisse pas aller à une collaboration et à son bonhomme dans toutes les branches des activités collégiales. La tribune le honore pour avoir été le théâtre de ses harangues contre les méfaits de la chorégraphie. Entendez-vous, à l'heure bou du terrain de parade ces hurlements à la sarge-major. « Gurs, gurs, cheet in by the right left wheel ». Ce n'est nul autre que notre ami Arsène, soulevé d'ardonnance, s'il vous plaît. Et le comité de sens social, encore le banhomme ou « Jean » lui doit des funérailles de première classe, n'est-ce pas ? Arsène Richard, étudiant, bon coinancier, violoncelle à ses heures, comédien, orateur, officier-décoré de sa Majesté et, enfin, bachelier de arts. Etrange épiquisme, me direz-vous, mais non, rassurez-vous. C'est, en somme, le bilan des faits et gestes d'Arsène au cours de ses années de collége.

Arsène, durant son cours a été un peu tout ça à la fois. Et surtout Arsène restera, après avoir quitté nos murs, le type idéal du camarade de classe, l'ami qu'on n'oublie pas.

Quand viendront les « vieux jours » et qu'après révisions au sein du feu, nous reviendrons à travers un nuage de fumée de pipe les beaux jours passés sur la « butte du collége », c'est encore l'image d'Arsène qui éclairera de son franc sourire les racines



Elie Noël

gues de ses aptitudes. Elie prend quelques fois une part active dans les sports et on l'a vu régulièrement sur le terrain de ballon-volant, ici il cause des surprises à plusieurs.

Somme toute, notre confrère possède un très grand nombre d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de réussir plus tard.

A la toute dernière minute (comme le vent sa devise), Elie a choisi l'optométrisme comme carrière professionnelle.

Nous lui souhaitons la meilleure chance possible dans cette carrière prometteuse.

SINCÈRES REMERCIEMENTS À NOS ANNONCEURS

J.-HECTOR LECLERC SPECIALITÉS POUR HOMMES RUE DU PONT, - - - AMQUI C. P. 333 TÉL.: 180	Dr ALCIME PINEAU M. D., L. M. C. C. ST-LOUIS-DE-KENT, - - - N.-B. TÉL.: 226	J.-O. SOUCY, INC. PRODUCER & BROKER IN PULPWOOD & LUMBER ST-ALEXANDRE, (Kamouraska), P. Q. P. B. 9 TÉL.: 32	LA CAISSE POPULAIRE LIMITÉE CARAQUET, - - - N.-B.
LA FÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES CARAQUET, - - - N.-B.	LOUIS-J. ROBICHAUD M. A. L. AVOCAT - NOTAIRE RICHIPOUCTOU, - - - N.-B. C. P. 106 TÉL.: 100-1	UN ANCIEN RIVIÈRE-BLEUE, - - - P. Q.	EDGAR SAVOIE MAGASIN GÉNÉRAL « MAGASIN ROYAL » BALMORAL, N.-B. TÉL.: SK 4-2673
THOMAS-E. GARNIER MARCHAND DE CHAUSSURES MARCHANDISES SÈCHES PASPÉBIAC, (Bonaventure), P. Q. C. P. 86 TÉL.: 646	D'UN AMI COURTOISIE RIVIÈRE-BLEUE, - - - P. Q.	GÉRARD MALENFANT HÔTELIER RIVIÈRE-BLEUE, - - - P. Q.	RÉMI DANAIS, M. D.



Première rangée: Réal OUELLET, J.-Guy DIDIER, Jean-Marc PLOURDE, Ovilva CLOUTIER, Marcel PRESTON
Deuxième rangée: Jacques GAGNON, Roger DUPUIS, Paul-Émile TREMBLAY, Jean-Claude SAVARD

ADIEUX DES FINISSANTS COMMERCIAUX

En cette fin d'année 1956, neuf gars décidés s'embarquent dans la vie. Venant pour la plupart du Québec, ils terminent avec succès leurs trois années d'études commerciales. Tous très jeunes, leur confiance dans l'avenir est très grande. Quelques-uns ont déjà ce qu'on pourrait appeler une allure d'homme d'affaires.

Bons travailleurs, ils se sont surtout fait remarquer pour leur désir sincère d'entraide mutuelle. Leur devise, « de l'Idéal et du Cran », témoigne de leur sérieux remarquable. De d'idéal en premier lieu, parce que pour réussir dans les affaires, il en faut parfois beaucoup. Ne pas se laisser abattre par la première difficulté et surtout avoir cette conviction ferme qu'en un pays jeune comme le Canada rien n'est impossible à qui veut entreprendre, demande aussi beaucoup d'idéal.

Du cran parce que l'esprit d'initiative est inhérent à tout succès. La réussite dans la vie ne vient pas des autres, mais de notre détermination personnelle. Le secret de l'homme d'affaires réside dans sa personnalité bien développée, son sens social et son intégrité absolue.

Bonne chance dans la vie et puisse vos rêves se réaliser au complet.

• (Suite de la page 5)

droit vous serait fort utile dans vos relations sociales, activités esthétiques qui dénotent votre niveau de culture; puis on doit porter une attention toute spéciale aux activités morales et religieuses, surtout de nos jours lorsque tant de gens s'en moquent, bref, le cours classique comme je vous l'ai dit sert à former des hommes équilibrés, des chrétiens.

Chers héritiers, excusez-moi de m'être attardé si longtemps sur ces explications, mais il est si important de comprendre la signification du cours classique, afin de ne pas perdre son temps en le faisant, que je dois y insister.

Mais, passons, je vous maintenant vous glisser quelques lignes qui devraient vous être utiles durant votre séjour au collège.

Puisque vous venez ACQUÉRIR une ÉDUCATION c'est qu'elle vous fait défaut, de là, je voudrais vous voir mettre toute votre confiance en vos professeurs et vous abandonner à leurs sages conseils. S'il arrive que leurs conseils ne vous aident pas tout à fait, jurez-vous en discuter avec eux, après tout, ils sont des hommes et peuvent comprendre vos difficultés et vous aider à les résoudre.

Une autre recommandation sur laquelle j'insiste auprès de vous, c'est d'avoir un directeur spirituel. Un directeur spirituel n'est pas seulement

un prêtre que l'on va voir lorsqu'on a un gros problème de conscience, mais il est un autre ami avec lequel on s'entretient de toutes sortes de choses. Mais l'époque où il est le plus important est celle des crises d'adolescence. Si à ces époques vous avez déjà un directeur il vous sera bien plus facile de régler ces situations sans gêne, car ce sera fait avec un homme en qui vous aurez confiance et qui vous connaît.

Enfin, organisez-vous un programme de lecture avec vos professeurs. La bonne lecture est importante.

Nous achetons ce court entretien chers héritiers; mais avant de vous quitter, je voudrais vous rappeler la grande responsabilité qui retombe sur celui qui entreprend un cours classique. Comme nous l'avons vu, le cours classique forme l'homme parfait, le chef et surtout le chrétien chez nous catholiques. Donc celui qui l'entreprend doit se préparer à mener la société à sa fin et par le bon chemin. De plus vous le savez, ce cours coûte de l'argent et des sacrifices de la part de vos parents ou de la part de ceux qui payent votre cours, donc vous avez une certaine responsabilité vis-à-vis eux; et enfin vous avez une responsabilité envers Dieu qui vous a donné les facultés requises pour entreprendre ce cours.

Il ne me reste qu'à résumer: travaillez, lisez, écoutez, jouez et surtout priez.

Jacques DeGRACE,
Philo II.

« ADIOS » BATHURST

Hé là ouï! Il faut te quitter, Bathurst. Que de fois, au déclin de mon cours classique, je songe aux beaux jours passés ici. Je ne pourrai les oublier. Tu fus témoin de l'ascension graduelle et lente du pic de ma formation. A chaque rentrée où je devais vivre pendant quatre ou six mois. Aussi, aux sorties de décembre et de mai, tu me renvoyais le visage souriant; j'allais te dire au revoir. Je ne t'oublie pas. Mais, entre nous, on s'est vu beaucoup plus souvent que cela, tu t'en souviens...?

Toute cette histoire remonte assez loin. D'abord dès mon arrivée ici, tu m'as beaucoup plu. Quand je t'ai aperçue du haut de la butte, je t'ai désirée. Quand j'appris que je devais vivre sur cette butte, là-haut, éloigné de toi, isolé, j'ai pleuré et me suis ennuyé. Dès lors, j'ai pris un air mélancolique, nostalgique, allant jusqu'au tragique. Parfois je ne vivais plus, mais il faut me pardonner, j'étais jeune. Quand je me servais de ma boîte à raisonner, je me trouvais alors heureux sur cette colline sacrée. Cependant je ne pouvais supporter cet éloignement, j'aimais l'intimité. J'aurais voulu... la colline dans la ville, ou... la ville sur la colline! Enfin, ceci ne pouvant se réaliser à aucun prix, il m'a fallu franchir souvent la distance qui nous séparait. Le vieux pont, s'il vivait encore pourrait nous en dire quelque chose. Il fut témoin, lui aussi, de bien des incidents.

Je ne te l'ai jamais dit, mais je n'avais pas toujours la permission d'aller te voir. Je t'en demande pardon et suis certain que tu me l'accorderas, car toi, tu comprends. En effet, mon tempérament ne s'adaptait pas très bien au cadre austère de la nature à haute altitude. Il y avait aussi ma contribution physique, mon système respiratoire n'était pas à l'aise avec cette pression atmosphérique des hauteurs.

BERTRAND OUELLET

Mais parlons plutôt de toi. Tu m'as toujours beaucoup charmé et qu'on ne me méprise pas trop pour m'être laissé captiver par tes attraits. D'abord, tu es naturellement, bien située. La nature a été large pour toi. Elle t'a construite au milieu de cette charmante baie Nipisiquit, et à part les rues secondaires de grande arbes qui, vue de la butte du collige, sont très jolies. C'est un peu pourquoi j'ai toujours aimé te visiter.

Dès mes premières années je me suis enfui souvent vers toi grâce à ton vieux pont qui soutenait mes pas alertes. En quelques instants j'étais chez toi. Je m'enfermais dans tes salles de cinéma où parfois tu me distrais agréablement, mais assez souvent aussi tu me dégoûtais. Je ne t'accuse pas trop, car la cause du mal n'est pas chez toi. De temps en temps, j'allais à ton aérodrome pour délasser mes membres engourdis par les longues heures passées dans les salles de cours.

Il y a aussi d'autres lieux que j'aimais fréquenter, et ceux-là peut-être plus souvent que les autres, ce sont les restaurants. Là je rencontrais des personnes capables de me consoler et de me comprendre.

Plus tard, mes confrères et moi-même pénétrons dans une de tes maisons. Ce fut peut-être par hasard, en tout cas c'est demeuré un souvenir mémorable pour nous. La résidence des gardes-malades. Nous fîmes connaissance de ces braves gens. Ce fut un enchantement général, on en parla... puis on y retourna.

Voilà! En te rappelant tous ces souvenirs, je pense à ce mot tragique pour la circonstance: « Partir, c'est mourir un peu ». Eh moi! Il faut que je quitte Bathurst. Laisse-moi te dire que j'ai aimé les quelques années que j'ai passées ici et je veux surtout te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Tu as essayé de remplacer du moins partiellement, les joies familiales dont j'étais privé. Tu n'as pas toujours réussi, mais ce serait trop demander. Et toi, tu n'as pas à te chagriner, car j'ai beaucoup d'autres frères collégiens qui me suivent; ils me remplaceront très bien, j'en suis sûr. Sois toujours bonne pour eux. Quant à moi, je m'ennuierai, mais je ne te dis pas adieu, je te dis au revoir. Car si mon Alma Mater fut moi une mère, tu fus pour moi une très grande amie.

Au revoir Bathurst!!!

EN REMUANT LES CENDRES

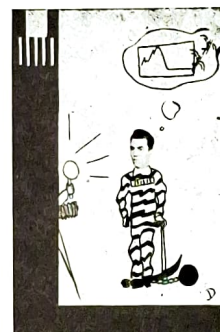


AUPRÈS DE
MA BLONDE



J'AI TANT DANSÉ
J'AI TANT SAUTÉ
QUE JE ME SUIS BLESSÉ

CHACUN SON « HOBBY »



APRÈS UN
RÊVE...



CURIEUSE
DÉTENTE...

AUX AUTORITÉS

A NOS PROFESSEURS

AU PERSONNEL DE LA MAISON

NOS PLUS SINCÈRES

REMERCIEMENTS



LES FINISSANTS '56